

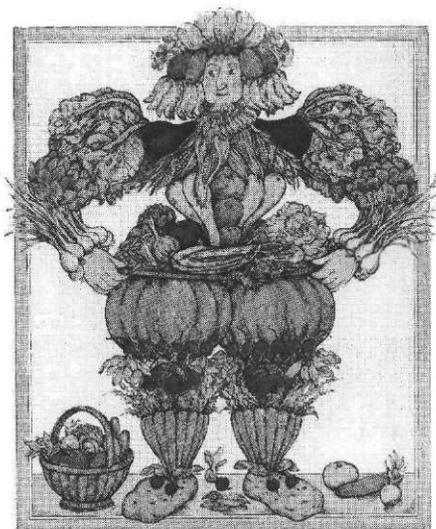
# FRUITS ET LÉGUMES

par Caroline Rives

*Les légumes ont-ils droit de cité dans notre imaginaire ?  
A propos de la Grande Exposition des Fruits et des Légumes,  
Caroline Rives nous invite à un parcours alléchant et inquiétant à  
travers les potagers et les cuisines de la littérature enfantine.*

La Grande Exposition des Fruits et des Légumes, réalisée par l'Agence nationale de création rurale, se tient au Jardin des Plantes à Paris (Museum national d'Histoire Naturelle), du 25 mars au 14 septembre 1992, et circulera ensuite dans diverses villes d'Europe, jusqu'en 1995. Elle est accompagnée de plusieurs publications dont le superbe ouvrage de Daniel Meiller et Paul Vannier, *Le Grand livre des fruits et des légumes*<sup>1</sup>, ainsi qu'un dossier publié dans le premier numéro de 1992 de *Textes et Documents pour la Classe*.

Si ni le livre, ni l'exposition ne s'adressent directement et exclusivement aux enfants, la constante référence que font aussi bien l'exposition que son catalogue à l'imaginaire pour traiter d'un sujet technique, justifie l'intérêt que nous lui accordons ici. Ajoutons-y la qualité de l'iconographie, et la passion avec laquelle on nous narre la geste des hommes parfois méconnus qui ont œuvré pour que poussent les légumes, et les itinéraires aventureux qu'ont parcourus les espèces végétales pour parvenir dans notre assiette. Le livre trouve donc sa place dans



*Les Marchands de la Grand'Rue,*  
ill. A. Lobel, Flammarion

une bibliothèque pour enfants comme un ouvrage de référence remarquable.

Peut-on rêver sur des légumes quand on est petit ? Notre imaginaire, nous dit dans *Le Grand livre des fruits et des légumes* Alain Grieco, est encore marqué par des concep-

(1) Meiller (Daniel), Vannier (Paul) : *Le Grand livre des fruits et des légumes. Histoire, culture et usage*. La Manufacture, 1991.

tions médiévales : les légumes, et spécialement les racines sont liés à la terre et donc grossiers et bons pour le peuple. Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es : sur les armes du valet anobli figurent une gousse d'ail et une belle demoiselle qui se bouche le nez. Si les fruits échappent à cette symbolique sociale, on les considère néanmoins avec méfiance, et on craint leurs effets néfastes sur la santé de ceux qui les consomment. Le fruit n'est-il pas un aliment dangereux, fruit défendu de la Genèse, pomme de discorde de la guerre de Troie, ou pomme empoisonnée par la belle-mère de Blanche-Neige ?

A l'inverse, le végétal devient dans la littérature enfantine contemporaine un trésor de bienfaits, associé de façon positive aux valeurs qui sous-tendent une partie du mouvement écologiste : diététique, non-violence. La volonté de défendre une alimentation équilibrée liée à un mode de vie raisonnable, inspire des livres qui parlent de la nourriture en la mettant en rapport avec le corps comme *Bon appétit la vie*<sup>2</sup>, avec le jardinage comme *La Cuisine de Nicolas*<sup>3</sup>, parfois de façon très moralisante comme dans *Marceau Bonappétit*<sup>4</sup>. Bon pour la santé, le légume serait également un aliment festif et ferait partie de ces plaisirs élevés qui sont d'autant plus intenses qu'on a consenti un effort pour les atteindre (un peu de la même façon que les bons livres). Susie Morgenstern défend avec humour cette thèse dans *Un Anniversaire en pomme de terre*<sup>5</sup>, où une bonne

leçon est donnée à Mélanie, petite fille avide qui a invité toute sa classe à son anniversaire pour avoir plus de cadeaux et qui se voit gratifiée successivement de tous les ingrédients nécessaires à la fabrication d'un pot-au-feu. Par le miracle esthétique et sensuel de l'oignon et du poireau, Mélanie s'amende et devient sympathique.

La viande est du côté du loup, prédateur fantasmé des enfants eux-mêmes. On atteint aux extrêmes de cette manière de voir à travers deux albums étranges, *Marlaguette*<sup>6</sup>, et *Pouchi-Poucha et le gros loup du bois*<sup>7</sup>. Marlaguette pousse le prosélytisme végétarien jusqu'à l'absurde : nourrir un loup, qu'elle a réduit à l'impuissance, de framboises, de myrtilles et de champignons. Pouchi et Poucha, eux, dénichent l'oiseau rare : un loup qui ne mange personne. Le problème, c'est qu'il n'admet pas que les gens mangent des animaux. Si dans les deux cas, un bon sens un peu désabusé triomphe, le lecteur est amené à déplorer qu'un monde idéal où les loups se font végétariens ne puisse advenir.

Cette idéologie convenable et un peu ennuyeuse cède parfois la place à des récits plus ambigus. Sophie a la chance de rencontrer *Le Bon Gros Géant*<sup>8</sup>, qui, contrairement au Buveur de Sang et à l'Avaleur de Chair Fraîche se nourrit de légumes. Il reconnaît cependant que si la consommation de chair humaine est blâmable, tous les légumes ne sont pas délicieux, et les descrip-

(2) Trémoilières (Claire) : *Bon appétit la vie : diététique mode d'emploi junior*, Hatier, 1986 (Grain de sel).

(3) Bjork (Christina) : *La Cuisine de Nicolas*, Casterman, 1985.

(4) Boucher (Brigitte) : *Marceau Bonappétit*, Centurion, 1984.

(5) Morgenstern (Susie) : *Un Anniversaire en pomme de terre* / ill. photographiques d'Albert Giordan, Ecole des loisirs, 1983 (Joie de lire).

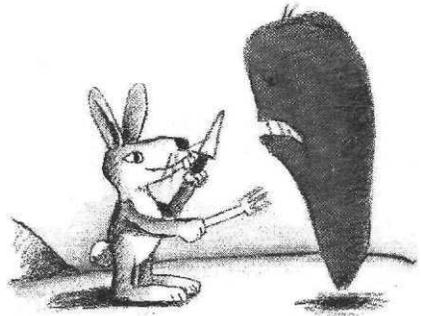
(6) Colmont (Marie) : *Marlaguette* / ill. de Gerda, Albums du Père Castor-Flammarion, 1952.

(7) Bermond (Monique.) : *Pouchi-Poucha et le gros loup du bois* / ill. de Yvette Itaud, J.-P. Delarge, 1976.

(8) Dahl (Roald) : *Le Bon Gros Géant* / ill. de Quentin Blake, Gallimard, 1984. (Folio junior).

tions de l'ignoble schnokombre sont parmi les plus évocatrices d'un sentiment très souvent éprouvé par les enfants et rarement évoqué dans la littérature enfantine, le dégoût. Héritier des héros nourris aux légumes dont l'archétype est le célèbre Popeye, John Burningham met en scène avec un peu d'ironie le *Bébé Balèze*<sup>9</sup> qui met en fuite les voleurs et déménage les pianos grâce à sa consommation d'avocats. Dans *Une Carotte peu ordinaire*<sup>10</sup>, les rôles se renversent et Claude Boujon nous montre un lapin sauvagement attaqué par une carotte lapinivore. On ose à peine avouer qu'il y échappe grâce à son cousin Nicotin qui, comme son nom l'indique, a la mauvaise habitude de fumer. La carotte, qui n'aime pas l'odeur du tabac, renoncera à les dévorer.

C'est bien connu, les petites bêtes ne mangent pas les grosses. Pour rendre crédible son histoire, Boujon a dû dessiner une carotte géante. Et nous rejoignons là une seconde famille de végétaux comestibles propres à la littérature enfantine : les légumes qui peuvent susciter l'inquiétude quand ils deviennent démesurés. Leur ancêtre commun est probablement le haricot magique de Jack<sup>11</sup>. Peut-on suivre Bruno Bettelheim quand il affirme que : « la croissance fantastique des graines (humbles, mais magiques) est interprétée par les enfants comme le symbole du pouvoir miraculeux du développement sexuel de Jack et des satisfactions qu'il pourra en tirer » ?<sup>12</sup>. Probablement pas les yeux fermés. On apprendra cependant dans *Le Grand livre des fruits et des légumes*, grâce à Martine Courtois, que les légumes,



*Une Carotte peu ordinaire*,  
ill. C. Boujon, Ecole des loisirs

plutôt masculins et les fruits, plutôt féminins, rivalisent pour désigner argotiquement les parties sexuelles des humains. Et Françoise Dubost y évoque le légume-phénomène dans la tradition des jardins ouvriers : signe d'abondance, légume-spectacle, il est un sujet de plaisanteries scabreuses si sa forme est évocatrice. C'est ce contexte qui est évoqué dans *La Citrouille de Célestin*<sup>13</sup>, énorme légume qui vaudrait à son jardinier une médaille si l'immonde Firmin Lejaloux ne la subtilisait pas. Heureusement, telle le rhinocéros de Ionesco, la citrouille kidnappée continue à grossir jusqu'à ce que la vérité éclate. Le rôle du méchant est parfois tenu par les pouvoirs publics qui voient ces productions géantes sous un angle purement économique, au détriment de la qualité de la vie, par exemple dans *Le Potager géant*<sup>14</sup> et dans *La Pomme magique*<sup>15</sup>. Heureusement, les légumes savent résister aux forces égoïstes du profit.

Outre qu'elle est grande, la carotte de Boujon a un visage ; les légumes s'humani-

(9) Burningham (John) : *Bébé Balèze*, Flammarion, 1982.

(10) Boujon (Claude) : *Une Carotte peu ordinaire*, Ecole des loisirs, 1988.

(11) Jacques et le haricot magique : conte anglais / ill. d'André François, Grasset, 1983.

(12) Bettelheim (Bruno) : *Psychanalyse des contes de fées*, Le Seuil, 1976 (Plurriel).

(13) Germain (Christiane) : *La Citrouille de Célestin* / ill. de Marie Wabbes, Duculot, 1980.

(14) Wescott (Nadine Bernard) : *Le Potager géant*, Flammarion, 1982.

(15) Sussex (Rainer) : *La Pomme magique* / ill. de David Higham, Dessain et Tolra, 1982.

sent moins souvent que les animaux dans les livres pour enfants, mais ça peut quand même arriver parfois : les portraits d'Arcimboldo que présente le *Grand livre des fruits et des légumes* inspirent *Les Marchands de la Grande Rue* <sup>16</sup>. Un curieux roman de Claude de Leusse, *La Belle et le Feijao* <sup>17</sup>, met en scène les amours d'une pomme belle de Boscop et d'un haricot noir brésilien. Prétexte à jouer avec les mots et le langage, le livre a

un parfum de XIXe siècle et évoque les détournements piriformes des caricatures de Louis-Philippe ou les fleurs anthropomorphes de Grandville. Au delà des visages, l'histoire la plus émouvante est probablement le beau livre qu'Edmond Séchan a tiré de son film, *Le Haricot* <sup>18</sup>, où l'on voit une vieille dame solitaire entretenir une amitié étrange avec une pousse de légume. ■



*Le Haricot*, E. Séchan, Ecole des loisirs

(16) Lobel (Arnold) : *Les Marchands de la Grand'Rue* / ill. d'Anita Lobel, Flammarion, 1982.

(17) Leusse (Claude de) : *La Belle et le Feijao* / ill. de Nicole Claveloux. Gallimard, 1983 (Folio junior).

(18) Séchan (Edmond) : *Le Haricot*, Ecole des loisirs, 1984 (Renard poche).